

Tome 58

fascicule 2

Février 1989

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

Cortinarius cedriolens Mos. — Petite espèce de la section « Incisi » caractérisée par sa nette odeur de bois de cèdre ; le chapeau est conique, fauve et le stipe est annelé de plusieurs zones blanches, assez fugaces. Dans les bois de conifères.

Cortinarius radicatoviolaceus Hry. — Fait partie de la section « Bicolores ». Muni d'un stipe atténué à la base, blanchâtre, nu, violeté au sommet, de lames lilacines et d'un chapeau très hygrophane passant du brun chatain au beige alutacé. Se différencie de *C. bicolor* surtout par la forme de ses spores, subglobuleuses. Bois de feuillus humides.

Conocybe antipus (Lasch : Fr.) Fay. — Chapeau brun-roux à l'état imbu puis brun pâle cannelle à sec ; le stipe est muni d'une longue racine très fragile, profondément enfouie dans le sol. Sur la terre fumée d'un potager.

Pholiota abstrusa (Fr.) Sing. — Petite espèce à disque brun-fauve et marge jaune citrin, à lames jaunes, venant dans les endroits marécageux au pied des roseaux et des carex.

Russula drimeia Cke. — Espèce peu rare mais simplement notée pour signaler la synonymie avec *R. sardonina*. Les lames sont jaune citrin et le stipe d'un violacé grisâtre particulier. Sous les pins, siliceux.

Lactarius albocarneus Britz. — Comme pour la précédente, cette espèce s'appelait auparavant *L. glutinopallens* ; elle est caractérisée par son chapeau recouvert d'un mucus développé et par sa très forte acreté. Sous les sapins blancs, en montagne.

Lactarius fascians Fr. — Chapeau d'un brun orangé fauvâtre particulier, recouvert d'une forte viscosité comme le précédent. Les lames sont ocre saumoné et le latex blanc, verdissant en séchant au contact des lames. Près des bouleaux en terrain marécageux.

A. BIDAUD.

BIBLIOGRAPHIE

Marcel BON. — *Champignons d'Europe occidentale*. 1988, 368 pp., Editions Arthaud, 135 F.

Il faut le dire d'entrée de jeu : ce petit livre d'un format qui permet de le considérer comme « de poche » est supérieur et de beaucoup à la longue série des florules qui ont pullulé depuis 10 ou 15 ans.

Près de 1500 espèces (surtout des agarics mais aussi des Bolets, des Polypores, quelques gastéromycètes et même des morilles) y sont décrites d'une manière assez sommaire, certes, mais qui après élagage des caractères sans grande importance, retient ceux qui sont vraiment signalétiques.

Les spores sont figurées en marge pour chaque espèce et non groupées *in fine* ce qui dispense de courir d'une page à une autre et est une grande commodité. On regrette qu'elles aient presque toujours été montrées de face alors que c'est de profil qu'elles ont le plus de « personnalité » (à l'exception évidemment de beaucoup de Coprins : *Patouillardii*, *niveus*, *micaceus*, *hexagonosporus*, etc. et de quelques rares autres espèces : *Drosophila silvestris*... où c'est, au contraire, la vue de face qui est la plus renseignant).

L'auteur a adopté la nomenclature prescrite par les divers Congrès d'où, parfois, pour l'utilisateur, un certain désarroi. A tort peut-être, c'est là une opinion toute personnelle, nous aurions incliné vers une attitude plus conservatrice (que l'on aurait le droit de qualifier de rétrograde !). Doit-on vraiment considérer que repêcher dans l'ancienne littérature une antériorité depuis belle heurette oubliée et qui conduit à nommer *Pholiota higlandensis* ce que des générations ont connu sous le nom de *Flammula carbonaria* ou encore à baptiser *Hemipholiota populina* ce que, depuis longtemps, les mycologues appellent *Pholiota destruens*, constitue un progrès dans la connaissance des champignons, ce qui est tout de même le but essentiel de la mycologie ?

En face de la diagnose, apparaît sur la page de droite l'illustration en couleurs de chaque espèce considérée. On ne sait quel fut le procédé de reproduction employé ni si ces illustrations furent toutes effectuées d'après nature, mais ce qu'il faut dire c'est qu'elles sont presque toujours excellentes, c'est-à-dire fidèles. Elles sont dues à John WILKINSON, à Denis OVENDEN et à l'auteur lui-même.

On ne saurait discuter ici de l'interprétation retenue pour chaque espèce ; si aucune ne pouvait soulever de désaccord, c'est alors que la spécification mycologique serait une science achevée et Dieu sait... Notons seulement que l'auteur est résolument jordanien ; son

œuvre, considérable, on le sait, comporte un nombre impressionnant d'espèces nouvelles ou tenues pour telles. Après tout, il a peut-être raison comme eurent peut-être raison au siècle dernier, les ARNOULD LOCARD et les BOURGUIGNAT, pères d'une véritable légion d'*Unio* et d'*Anodontes* ne différant entre eux que par de subtilissimes nuances dans leur galbe. Pour en décider, il faudrait être capable de définir ce qu'on doit entendre par « une bonne espèce » et c'est là une question qui attendra encore longtemps réponse clôturante !

Un étonnement : l'auteur (p. 11) nous dit : « Chez les basidiomycètes, la baside, tournée vers le bas, laisse tomber la spore ». Qu'il nous soit permis de relever deux indications inexacts dans cette phrase : 1° la baside n'est nullement « tournée vers le bas », ; bien au contraire, elle est pointée horizontalement, 2° on ne peut dire qu'elle « laisse tomber la spore » car elle la projette avec violence du fait de la mini-explosion qui, à la maturité, se produit à l'extrémité du stérigmate ; ainsi catapultée, sa trajectoire, telle celle d'un boulet de canon, d'abord horizontale, s'infléchit progressivement sous l'effet de la gravité, pour devenir finalement verticale ; c'est à ce moment seulement qu'on peut dire de la spore qu'elle « tombe ». La force de l'explosion n'est pas assez grande pour l'envoyer frapper la lame d'en face où elle se collerait et serait sans avenir ; elle est juste assez vigoureuse pour la projeter à peu près jusqu'au milieu de l'espace inter-lamellaire d'où elle s'échappe alors en « tombant » jusqu'à l'air libre ; poussée de ci de là par les courants aériens, elle ira voyager, parfois sur une courte distance mais souvent aussi fort loin de la baside où elle a pris naissance avant d'aller choir en un lieu favorable à sa germination, ce qui ne se produira d'ailleurs qu'exceptionnellement, de l'ordre d'une fois sur plusieurs millions, fournissant ainsi un des plus beaux exemples de « gaspillages » de la Nature.

La petite merveille que constitue le mécanisme assurant la libération des spores (et qui pourrait convertir au finalisme !) a été exposée en détail par BULLER il y a déjà longtemps (*Researches on Fungi*) et, depuis, confirmée par un petit nombre d'observateurs.

Un mot encore : est-ce parce que le livre a été composé à l'étranger que, sur les pages de couverture tout au moins, les mycologues y sont nommés « mycologistes » ?

Ces quelques critiques ayant été évacuées, on s'abandonnera volontiers au plaisir de dire de cet ouvrage tout le bien qu'on peut et qu'on doit en penser. Maîtriser et mettre en œuvre un tel ensemble de documents n'est pas mince besogne. Sous une forme étonnamment condensée, il renferme une foule de données dont il faut admirer que l'auteur ait réussi à les rassembler en un volume de taille aussi modeste et d'un maniement aussi commode. Son prix, extrêmement modéré, sera une raison supplémentaire pour lui valoir la faveur des mycologues. Il la mérite.

M. JOSSERAND.

P. JACQUET. — *Une répartition des Orchidées sauvages de France*. 75 pp., 15 × 23 cm, 2^e édition mise à jour, 1988. Ed. Société française d'Orchidophilie, 84 rue de Grenelle, 75007 Paris. Franco 80 F.

102 espèces photographiées en couleurs avec répartition sur une carte départementale de France. Excellente iconographie pour tous les Orchidophiles. Protection de ces belles plantes. Bibliographie d'ouvrages encore disponibles en librairie (utile à tous les botanistes qui voudront se spécialiser dans l'étude de cette famille).

L. GIANQUINTO.

ECHANGES, OFFRES ET DEMANDES :

Recherche Mygalomorphes principalement Theraphosidae (mygales) mortes pour étude mais surtout vivantes pour élevage. — Recherche documents (même anecdotiques) sur mygales et tarentules ainsi que correspondants du monde entier intéressés par l'élevage d'invertébrés terrestres en terrarium. Echange mygales vivantes d'élevage contre autres espèces d'invertébrés. Réponse contre enveloppe timbrée. — Norbert THIBAudeau, « Farinelle », Villeneuve-de-Chavagné, 79260 La Crèche.